

**S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù a Lucca; [Igiornipassano...];  
[Forte roccia...]**

**S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù à Lucques; [Igiornipassano...];  
[Forte roccia...]**

Gilberto Sacerdoti

---

Volume 36, Number 3 (213), June 1994

Des poètes d'Italie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32177ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Sacerdoti, G. (1994). S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù a Lucca; [Igiornipassano...]; [Forte roccia...] / S.P.; [Cos'altro fanno...]; Esaù à Lucques; [Igiornipassano...]; [Forte roccia...]. *Liberté*, 36(3), 95–105.

## GILBERTO SACERDOTI

Né à Padoue en 1952. Il vit entre Venise et Rome, où il enseigne la littérature anglaise à l'Université La Sapienza. Comme poète, il a publié *Fabbrica minima minore* (Pratiche, Parme, Lucques, 1978) et *Il fuoco, la paglia* (Guanda, Parme, 1988), et ses poèmes figurent dans l'édition de 1983 de *Almanacco dello Specchio* (Mondadori). En tant qu'essayiste, il a fait paraître *Nuovo cielo, nuova terra. La rivelazione copernicana di « Antonio e Cleopatra » di Shakespeare* (Il Mulino, Bologne, 1990). Il a aussi traduit de nombreux poètes de langue anglaise, dont Yeats et Auden.

## S. P.

Dieci anni fa, a dicembre, ero seduto  
dove, è dicembre, son seduto adesso.  
C'era un sentore chiaro di natale  
che dava al sole caldo un gelo terso,  
gli scrosci di campane a mezzogiorno  
sembravano un regalo generale.

Ho ricomprato il libro che leggevo,  
lo leggo adesso e tutto sembra uguale ;  
c'è il sole, il libro, il tavolo, il natale,  
gli strilli dei gabbiani sul mercato  
che chiude all'una e butta via i rifiuti...

E c'è il regalo, perché son dieci anni  
che non sentivo, tiepido e modesto,  
un fil di voce dipanarsi in gola  
come lo sento dipanarsi adesso.

## S. P.

Il y a dix ans, en décembre, j'étais assis  
là, c'est décembre, où je suis assis maintenant.  
Il y avait un air de Noël qui glaçait  
le soleil d'une gelée limpide,  
on aurait dit que la sonnerie des cloches  
à midi était une étreinte universelle.

J'ai racheté le livre que je lisais,  
je le lis maintenant et tout semble pareil ;  
il y a le soleil, le livre, la table, Noël,  
et le cri des mouettes au-dessus du marché  
qui ferme à une heure et vide ses ordures...

Et il y a l'étreinte, parce que depuis dix ans  
je n'avais senti, faible et fin,  
un filet de voix me couler dans la gorge  
comme je le sens couler maintenant.

Cos'altro fanno, se non ciò che han fatto

le ammirabilissime farfalle  
con le ali gialle sul lillà fiorito

o le api pingui di dolcezza estratta  
da rose aranci melograni e timo,

i tre mosconi neri scalpiccianti  
nel cuore marcio di quel crisantemo?

---

Que font-elles, sinon ce qu'ont fait

les papillons les plus admirables  
aux ailes jaunes sur le lilas fleuri

ou les abeilles repues des pollens  
du thym et des grenadiers rose-orangé,

les trois mouches noires qui piétinent  
le cœur pourri de ce chrysanthème ?

## ESAÙ A LUCCA

Non so perché, ma so che se c'è un suono  
che più degli altri a me suona italiano,  
questo è la scampanio delle campane.  
E non appena il mezzogiorno scocca,  
specie col sole, a pasqua o per natale,  
mi si sovviene, non so, l'Umbria o Lucca,  
e insieme un che di vago e di letizia  
un po leggiadra, un poco francescana  
e italica e romanica e cristiana,  
anche se la realtà non lo autorizza.

Queste poi le fa ancora più campane  
che su dalle finestre sotto esali  
un forte, onesto odore di lenticchie.  
E mentre la campana picchia e picchia  
io per quel suono, sole, e caldo odore  
ingentilito svendo genitura.

## ESAÛ À LUCQUES

Je ne sais pourquoi, mais s'il y a un bruit  
qui, plus que tout autre, me semble italien,  
c'est bien une sonnerie de cloches.

À peine midi a-t-il sonné, surtout  
par temps de soleil, à Pâques ou à Noël,  
que je me rappelle, je ne sais, l'Ombrie ou Lucques,  
et aussi quelque chose de vague et de joyeux,  
un peu grêle, un peu franciscain  
et italique et roman et chrétien,  
même si, en réalité, tout cela ne se peut.

Mais plus encore que les cloches, il y a,  
montant des fenêtres d'en bas,  
un fort, un honnête fumet de lentilles.  
Et tandis que les cloches sonnent, sonnent,  
moi, pour ce bruit, ce soleil et ce chaud fumet  
ennobli, je vendrais mon droit d'aïnesse.



I giorni passano  
la vita è breve,  
la luce cruda è piatta  
e più che piatta greve.

Grava sul cuore, grava  
sulla pregiata mente  
il cui pregiato buio  
illuminato è niente.

Non che sia niente il tutto,  
giacché mi ci dibatto.  
E' solamente brutto  
che il tutto in me sia piatto.

---

Les jours s'en vont,  
la vie est brève,  
la clarté crue est plate  
et plus que plate lourde.

Elle pèse sur le cœur, pèse  
sur le cher esprit  
dont la chère obscurité  
illuminée n'est rien.

Non que tout soit rien  
puisque je m'y débats.  
Le malheur est seulement  
qu'en moi tout soit plat.

Forte roccia questa gioia  
che non chiede che mattino e  
versi letti sottovoce :  
durerà.

Lunga pioggia questa noia,  
poche gocce dopo l'una e  
scroscio a sera. La mia roccia  
si disfà.

---

Pierre dure cette joie  
qui n'aspire qu'au matin et  
au poème lu tout bas :  
elle durera.

Longue pluie cet ennui,  
quelques gouttes à une heure et  
averse le soir. Ma pierre  
s'effrite.

*Traduit de l'italien par Charlotte et Robert Melançon*